

ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'EDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

Allocutions

de M. Chams Eldine El-Wakil
Président du Conseil exécutif

de M. Amadou-Mahtar M'Bow
Directeur général de l'Unesco

et

de M. Constantin Tsatso
Président de la République Hellénique

à l'occasion
de la visite de S. Exc. M. Tsatsos
à la Maison de l'Unesco

Paris, le 24 avril 1979

Allocution du Président du Conseil exécutif

Monsieur le Président,

C'est un grand honneur pour moi de vous accueillir à l'Unesco, à la veille de la 107^e session du Conseil exécutif.

C'est de même un grand honneur pour moi de saluer en vous aujourd'hui l'héritier de cette glorieuse civilisation dans les trésors de laquelle la civilisation humaine tout entière a puisé pendant des siècles. Son offrande s'est renouvelée au fil des offrandes et sa secrète magnificence devenait plus profonde, plus secrète, à mesure qu'elle se dévoilait, suscitant un émerveillement toujours plus grand.

Car, votre Nation, Monsieur le Président, parmi les multiples contributions qu'elle apportât aux sources mêmes de la connaissance, a dévoilé au monde les principes sur lesquels s'est édifiée l'aventure de l'homme, pris entre la réalité du vécu, la vision de l'absolu et le cheminement de sa destinée.

De même en est-il de l'harmonieux équilibre entre l'âme et le corps, entre l'esprit et les évidentes passions, entre le rêve de l'imaginaire et l'architecture du réel, entre l'ordre des choses de l'univers et la structure de l'Etat et de la société, entre le mythe, le rêve et l'histoire vécue par laquelle ils se réalisent tous deux ; entre Achille et Alexandre, entre Zeus et Périclès, de la nostalgie absolue de Platon à l'Organon d'Aristote et au jardin d'Epicure.

De même en est-il du sens profond de la tragédie grecque répondant aux contraintes de l'histoire, lutte amère contre le destin pour que la civilisation devienne un acte de foi en l'homme, qu'elle le soustraie à une chute inéluctable et le fonde dans la dynamique du devenir le projetant sur le chemin des dieux. C'est alors que Prométhée vole le feu inextinguible et le lance dans la conscience de l'humanité pour que s'accomplissent la liberté et la justice en cette Cité idéale à venir et que l'homme devienne, au sein du miracle de l'univers, le miracle des miracles.

De même en est-il enfin de la beauté simple de ce temple grec dont Phidias disait "qu'il n'avait pas de dimensions, mais des proportions".

C'est ainsi que votre grande Nation, par-delà ses mers, dans ses plaines et du haut de ses rochers, a façonné une civilisation glorieuse à laquelle le monde entier doit d'avoir cherché à découvrir l'identité de l'homme, d'avoir fait de la justice les fondements de la Cité, et d'avoir montré à l'esprit de la paix la voie de la conscience des hommes.

Le corps de l'humanité vit du sang de votre pays qui coule dans ses veines, vit de cette inspiration qui a éclairé l'éclosion de toutes les civilisations de l'histoire.

Il n'est donc que juste de retrouver la nation héritière de cette gloire parmi les membres fondateurs de l'Unesco, et de retrouver deux de ses dignes fils, maintenant rappelés par Dieu à sa miséricorde et dont je salue ici la mémoire, siégeant au sein du Conseil exécutif, de 1946 à 1951 pour M. Alexandre Photiades et de 1956 à 1964 pour M. George Averoff.

Vous-même, Monsieur le Président, homme d'Etat, éminent philosophe et distingué juriste, qui avez hérité des richesses de cette civilisation, avez contribué par votre science, votre sagesse profonde, et dans le cadre d'une vision néo-platonicienne novatrice, à trouver un équilibre harmonieux des divers systèmes ; un équilibre basé sur ce dénominateur commun que vous avez tôt fait de percevoir, cet objectif suprême qu'est l'instauration d'un ordre juste et nouveau pour un monde nouveau.

Votre certitude rejoint en cela la certitude de l'Unesco qui s'honore de vous recevoir aujourd'hui, et dont l'action tend à ériger, en système de gouvernement, la démocratie, la réalisation du bien-être et la justice.

Vous avez comme l'Unesco la foi que c'est dans le coeur des hommes que sont plantés les germes de la paix.

Et comme l'Unesco vous avez foi en la culture. C'est vous qui écrivez dans votre livre "la Grèce et l'Europe", "ainsi ce qu'il y a de durable et d'historiquement important, ce sont uniquement les communautés culturelles".

Vous trouverez ainsi, Monsieur le Président, point n'est besoin de vous le dire, qu'à l'Unesco vous êtes chez vous. Soyez le bienvenu dans ce foyer de l'humanité et de la culture.

Allocution du Directeur général de l'Unesco

Monsieur le Président,
Madame,

C'est pour moi un grand honneur et une grande joie, tout à la fois, que de vous accueillir aujourd'hui dans cette Maison. L'Unesco et la Grèce ont tant d'idéaux communs, que votre visite consacre, en cette cérémonie solennelle, une rencontre qui est déjà dans la nature des choses.

La prestigieuse civilisation que vous représentez, et dont le Président du Conseil exécutif vient d'évoquer le génie multiple, est à ce point inscrite dans la conscience universelle, que c'est le Parthénon qui a été choisi comme emblème de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. Et nul ne pouvait ici, plus fidèlement que vous-même, Monsieur le Président, témoigner de votre patrie. Eminent philosophe et juriste, poète que sa foi en l'homme a constamment porté aux premières lignes du combat pour la liberté, vous êtes une incarnation de cette figure du sage que Platon voulait voir présider aux destinées de la République.

A vos côtés, je salue la présence parmi nous aujourd'hui de Madame Jeanne Tsatsos. Madame, vous avez toujours témoigné, et pour la liberté de votre peuple, dans les heures sombres de son histoire, et pour ses valeurs spirituelles les plus hautes. Soeur de Georges Sféris, prix Nobel de poésie en 1963, à qui vous venez de consacrer un livre particulièrement émouvant, romancière et poète, amie des arts, vous perpétuez élégamment cette tradition de votre pays qui ne dissocie jamais la volonté agissante des quêtes de l'esprit.

Monsieur le Président,

Votre oeuvre et votre action, intimement mêlées au service de la démocratie, sont pour la communauté internationale, d'une vivante actualité. Et elles rejoignent, par essence, les préoccupations de l'Unesco.

Pour vous comme pour nous, en effet, la vie de la Cité doit s'ordonner en fonction de certaines normes éthiques, de valeurs qui placent la liberté, la dignité de la personne, au centre de toutes les activités humaines. Et la philosophie, dans cette perspective, loin de représenter un cadre dogmatique qui étoufferait la créativité, est appelée au contraire à poser les fins qui l'inspirent et lui permettent de s'épanouir.

La démarche de l'Unesco se fonde sur cette prémisse. Replaçant l'homme au coeur de tous les processus sociaux, elle approfondit la notion d'identité, qui épouse toutes les formes de son être concret, depuis sa personne privée jusqu'à sa personne communautaire, dans chacune de ses manifestations - morale et spirituelle, religieuse, nationale. D'où un enrichissement de la problématique des droits de l'homme, qui lie l'autodétermination de chaque individu à celle des groupes où il s'insère.

Dans le cadre de la communauté internationale, le respect de ces droits conditionne l'instauration d'un nouvel ordre mondial qui égaliserait peu à peu les chances d'épanouissement de toutes les nations, et les aiderait à passer du règne de la disparité source de tensions et de conflits, à celui de la solidarité et de l'entraide.

Ce sont là les fondements mêmes d'une paix contractuelle, transcendant les notions de rapports de force et d'équilibre de la terreur, pour s'enraciner dans la coresponsabilité de chacun à l'égard de tous.

Ainsi, Monsieur le Président, les grands principes de la démocratie peuvent-ils être tenus pour aussi valables à l'échelle d'un Etat qu'à celle du monde ; et les conditions de son existence sont, à tous les niveaux, celles-là mêmes que vous avez si ardemment défendues - un sens moral de la mesure, et un esprit de tolérance qui impliquent le dépassement de tout préjugé et le respect intime d'autrui. Ce n'est donc pas un hasard si la vie même du système des Nations Unies repose sur ces principes.

Et c'est bien dans l'adhésion à ces derniers que réside le secret de l'étroite et confiante coopération entre la République hellénique et l'Unesco.

Etat fondateur de l'Organisation, votre pays est aujourd'hui membre de son Comité du Siège et de son Conseil intergouvernemental pour le Programme hydrologique international. L'Organisation lui a fourni son concours en de nombreux domaines et rien ne symbolise mieux cette coopération, me semble-t-il, que notre action commune pour la sauvegarde de l'Acropole d'Athènes, en faveur de laquelle j'ai lancé, le 10 janvier 1977, un appel solennel à la solidarité internationale.

De même, la commémoration, l'année dernière, du 23e centenaire de la mort d'Aristote, dont la pensée, à deux mille ans de distance, alimente encore la réflexion philosophique contemporaine, atteste suffisamment l'importance sur le plan intellectuel de l'apport de la Grèce à la communauté internationale au sein de l'Unesco. Cette manifestation, on le sait, a donné lieu à l'organisation d'un colloque international tenu au Siège et à celle du Congrès mondial sur Aristote de Thessalonique.

Cette coopération s'étend également à la recherche sur la prévision des séismes ; à l'établissement du Centre de créativité artistique de l'île de Skopélos, voué en particulier à développer les activités artistiques de la jeunesse dans les îles grecques ; à l'éventuelle transformation du Centre de recherches sociales d'Athènes en une institution régionale à vocation méditerranéenne.

La République hellénique participe par ailleurs activement à tous les projets sous-régionaux dans les Balkans. Elle a été pays hôte de la Réunion des rédacteurs de la carte hydrologique de l'Europe et d'une réunion d'experts sur les études, les recherches et la documentation en matière de planification culturelle.

Tous ces liens étroits doivent, bientôt, je l'espère, se traduire aussi par la visite officielle que votre gouvernement m'a aimablement invité à faire dans votre pays.

Permettez-moi enfin de remercier à travers votre personne, Monsieur le Président, le gouvernement et le peuple helléniques qui viennent de faire don à l'Unesco d'un chef-d'oeuvre de la Grèce classique - cet admirable lécythe funéraire qui prend place, désormais, au milieu d'une collection d'objets d'art produits par les cultures les plus différentes pour témoigner, dans cette Maison qui est celle de la communauté humaine, de l'irremplaçable diversité de son génie.

Monsieur le Président,

Depuis Ulysse, l'homme n'a cessé de s'aventurer en des domaines impénétrables au départ, de découvrir des espaces encore inexplorés. C'est inspiré par l'ardent désir de percer non seulement les mystères de l'univers naturel, mais aussi les secrets de la pensée et de la création culturelle d'autrui, qu'il a fait l'apprentissage de l'universalité.

Dans les "Dialogues au monastère", vous faites dire à l'un de vos personnages :

"Sous l'arbre de la connaissance est née la possibilité de la liberté."

Là réside, sans doute, la clé de notre avenir ; que le chant d'Homère soit repris par les hommes de partout, et que se multiplient les voyages de chacun vers les autres. C'est alors que la créativité humaine, traversant les frontières, deviendra sans limite. Comme le dit votre grand Séféris, "car le miracle n'est pas ailleurs, mais circule dans les veines de l'homme."

Allocution du Président de la République hellénique à l'Unesco

Monsieur le Directeur général,

Pour les paroles remplies de bienveillance et d'amabilité que vous avez bien voulu m'adresser, et qui dépassent de beaucoup la valeur de celui auquel elles s'adressent, je voudrais vous exprimer mes remerciements les plus chaleureux.

Mais c'est surtout l'éloge que vous avez fait de mon pays et de sa culture qui m'a profondément touché. La Grèce n'oubliera jamais ce que les dirigeants de l'Unesco ont dit d'elle aujourd'hui ; ces paroles exprimant une sympathie sincère et sans réserve.

Quant à moi, tant en ma qualité de chef d'Etat qu'en ma qualité d'ouvrier consciencieux des lettres et de la pensée helléniques, je voudrais tout d'abord, vous dire combien je vous sais gré de votre aimable invitation qui m'offre aujourd'hui l'occasion de m'adresser à votre Organisation, l'Unesco, fille aînée des Nations Unies.

Ce qualificatif ne doit pas être considéré comme une flatteuse exagération ou une amabilité de circonstance, si l'on réfléchit, Monsieur le Directeur général, sur l'activité intense et multiple que développe votre Organisation depuis bientôt 35 ans, sur les projets qu'elle a entrepris et qu'elle a admirablement mené à bien et sur ceux qu'elle lance ou qu'elle a déjà en préparation, sous votre impulsion vigoureuse et éclairée. Séminaires, groupes de travail, conférences régionales ou continentales, éditions précieuses, sauvegarde de monuments historiques dans tous les continents, encouragement d'échanges sont autant de marques d'excellence au tableau d'honneur de l'Unesco.

Ces entreprises de votre Organisation me semblent être un travail patient, discret et continu, tel celui d'un génie bienfaisant et persévérant qui a pris pour tâche de tisser une toile riche et forte, pouvant servir à chacun et à tous, pour s'en faire un précieux vêtement, dont les couleurs multiples reflètent, dans leur ensemble et par leur juxtaposition, la commune aventure de l'homme et son commun destin. Destin qui le veut créateur inlassable, chercheur acharné, travailleur patient pour améliorer sa condition, visionnaire et penseur, aussi, pour satisfaire aux exigences de son âme et de son esprit.

L'un des secteurs dans lesquels l'Unesco a excellé, est la préservation du patrimoine artistique de l'humanité et je voudrais ici remercier votre Organisation, de la façon la plus vive et la plus sincère, pour sa participation à la sauvegarde des monuments de l'Acropole et vous exprimer la gratitude profonde de mon pays. Votre appel du haut de ce rocher sacré, nous ne pouvons l'oublier.

Parmi ces monuments qui se dressent depuis 25 siècles sur l'Acropole, il en est un, le Parthénon, célèbre non seulement pour l'harmonie de ses formes et la perfection de sa facture - création de deux artistes de génie - mais aussi parce que, dédié à Athéna, déesse de la sagesse, il symbolise, j'aurais dit il incarne, l'idéal de la mesure, notion qui doit inspirer l'homme dans son action, dans la fixation de ses buts, dans ses relations et son comportement, s'il veut en tant qu'être social, contribuer à l'évolution de sa communauté sans heurts ni secousses. Mesure dans ses désirs, mesure dans ses aspirations personnelles, mesure enfin dans l'action.

Si de tout temps il était salubre, tant à l'individu qu'à la communauté, de cultiver la vertu de la mesure, aujourd'hui il est impérieux de le faire, si l'on pense aux dimensions monstrueuses des problèmes auxquels l'homme doit faire face, et aux conséquences, à dimensions de cataclysme, de toute fausse manoeuvre inspirée par la démesure.

Cultiver la pensée veut dire aujourd'hui prendre de plus en plus conscience des réalités qui se forment autour de nous, de par elles-mêmes ou par notre action, réalités qui ne concernent plus une seule région géographique ou une seule tranche de population, mais englobent la communauté humaine dans sa totalité. Cultiver la pensée signifie aussi vivre consciemment le présent, tout en ne perdant pas de vue les leçons du passé, c'est se former une conscience historique qui enseigne la portée limitée des institutions humaines tant qu'elles sont inspirées par la vaine volonté d'établir des cadres rigides au développement d'une société, au lieu de rechercher, sans cesse, les ouvertures et les moyens qui lui permettent de s'adapter aux exigences nouvelles qu'elle-même contribue à créer, mais toujours guidée par les idées éternelles vers lesquelles tout doit tendre en dernière analyse.

Voici donc que la culture, noyau de l'activité de l'Unesco, prend déjà des dimensions tout autres que celles que l'on pouvait lui donner naguère. Elle ne signifie plus le seul affinement des sens et de l'esprit, le polissage du comportement. Elle signifie bien plus : le développement du sens de responsabilité et l'élévation de la pensée du particulier au général, élévation qui conduit à l'impératif catégorique de la solidarité humaine absolue. Cette Maison est l'un des hauts lieux où peut se forger - non sans peine, sans doute - cette solidarité. Ce n'est certes pas seulement par la conservation et la protection de l'identité culturelle de chacun des peuples qu'il faut rechercher les moyens de développer la bonne entente entre les nations et leur franche coopération exempte d'arrière-pensée. C'est aussi par la connaissance historique que l'on est conduit au degré de maturité et de mesure, qui dictent un comportement inspiré par le respect de tout être humain, respect qui est transcendant à tout autre élément, que celui-ci relève du domaine des sens, de celui de l'intellect ou de celui de la foi.

Nous parcourons, Monsieur le Directeur général, ce que vous-même avez appelé la "Première décennie du développement culturel", dont l'importance est illustrée par les nombreuses rencontres et conférences qui ont eu lieu depuis 1972 et celles que vous avez déjà projetées et qui aboutiront à une nouvelle Conférence mondiale qui se réunira en 1982, au plus tard. Elle aura pour tâche d'abord de faire l'estimation de l'acquis de l'Unesco et aussi de lui créer un tremplin solide pour son action à venir. J'exprime la certitude que cette action sera riche en réussites et qu'elle reflétera la volonté de la communauté internationale de préparer pour les générations qui suivront les conditions nécessaires aux nouvelles dimensions, que la conscience de l'homme devra se forger à elle-même.

Les initiatives que vous vous proposez de prendre, Monsieur le Directeur général, sont d'un optimisme réconfortant, car elle constituent une preuve que l'Unesco a choisi le bon chemin. Le pessimisme est une attitude aisée puisqu'il est passif, privé d'élan, fataliste. Mais il rendrait impossible toute évolution et tout développement et figerait, dans un équilibre mort, le pas de l'humanité. Comme de tout temps, mais surtout aujourd'hui, la parole est à ceux dont la pensée est inspirée et dont l'âme est ardente, à ceux qui refusent la stagnation et choisissent le chemin ardu de la création, à ceux qui, tout en ayant pleine connaissance des dangers auxquels l'homme est exposé, choisissent la voie de l'activité créatrice, de la persévérance et de la volonté de surmonter ou d'aplanir les obstacles qui se dressent sur ce chemin.

C'est ce même chemin que la Nation hellène a choisi de tout temps et c'est pourquoi je ne saurais trop dire combien la tâche que se propose l'Unesco tient à coeur à mon pays et combien les projets de votre Organisation affermissent la conviction qu'ils aboutiront à une vaste réussite. Car ce qui importe le plus c'est l'esprit dans lequel ils sont entrepris. Cet esprit d'ouverture a tout ce qui peut enrichir l'expérience et le savoir de chaque société petite, grande ou gigantesque, par sa collaboration avec les autres sociétés, que celles-ci soient voisines ou lointaines, ou qu'elles aient adopté tel ou tel système politique ou social.

Désormais, à l'impératif socratique "connais-toi, toi-même", on pourrait ajouter celui-ci : "connais les autres afin de pouvoir assurer, dans un effort commun, ta propre survie, ton propre développement comme celui des autres".

Ainsi viendra le jour où chacun pourra dire de lui-même, ce que Démocrite énonçait il y a plus de deux mille ans :

"Toute terre est ouverte aux pas de l'homme sage, car pour l'âme noble la terre entière est une patrie."